

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32^e ANNÉE

N^o 14

15 JUILLET 1889.

AVIS : Se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie, pour 1889. Un banquier est chargé de recouvrer le prix des abonnements. — vacances jusqu'à fin septembre, la chaleur nous y oblige; la *Revue* indiquera quels jours se tiendront nos séances du vendredi en octobre.

Réunion de la commission exécutive du Congrès, les jeudis 18 juillet et 1^{er} août à 8 h. 1/2 du soir; les délégués et chefs de groupe y sont admis.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL

La Commission exécutive du Congrès adresse un pressant appel à tous les amis dévoués de la cause, spirites et spiritualistes, qui veulent donner aux tenues du 9 au 16 septembre prochain toute leur portée morale, scientifique et sociale; à cet effet, la Commission demande aux adhérents du Congrès : swédemborgiens, théosophes, occultistes, théophilanthropes, magnétistes, spiritualistes et spirites, de lui donner la liste des hommes studieux qui peuvent assister au Congrès et lui apporter le caractère d'autorité indispensable à de telles réunions.

Ce service fraternel, la Commission l'attend avec le désir d'envoyer une invitation spéciale aux personnes que nos frères et amis auront l'obligeance de lui désigner. Que chacun se mette donc à l'œuvre, fasse diligence, pour permettre que tout soit définitivement accompli en ce sens, avant le 15 août prochain.

Il a été fait de chaleureuses promesses à la Commission, sans résultats effectifs; nous n'avons plus un instant à perdre, et pour chacun le devoir strict exige que ces renseignements nous soient donnés, que toute promesse soit tenue formellement.

Les journaux suivants : BANNER OF LIGHT, de Boston, États-Unis — PSYCHE STUDIES, de Leipzig — LE LIGHT, de Londres — LE REBUS, de Saint-Petersbourg — LE SPHINX, de Munich — LE RELIGIO JOURNAL PHILOSOPHICAL, de Chicago, États-Unis — LE THÉ HERALD OF HEALTH, de Londres — LE GOLDEN GATE, à St-Francisco — donnent leur adhésion complète au Congrès.

M. CH. DUMAS, nous envoie l'obole et l'adhésion du Groupe spirite de Lezan.

M. le chevalier JACOPETTI, magistrat à Milan, nous envoie son adhésion et sa cotisation, par l'intermédiaire de M. E. Volpi, qui nous assure que des

groupes vont être formés à Milan et à San Remo, par des gens éclairés et distingués.

Mlle VERA KRILANOWSKA, fille du général, et sa mère, nous envoient leur adhésion et leur obole, pour participer aux efforts de leurs frères, et fêter le triomphe de la foi rationnelle. »

M. OSWALD MUTTE, directeur du *Psyché Studion*, et la rédaction, regrettent vu l'éloignement et les frais, de ne pouvoir assister au Congrès; ils attirent sur lui l'attention de leurs lecteurs, et en parlent avec le plus haut intérêt dans leurs publications.

Nos lecteurs devront lire ainsi que suit, la communication des Pays-Bas, insérée dans le n° du 1^{er} juillet 1889 : La réunion des spirites et spiritualistes des Pays-Bas, tenue à Utrecht, le 12 juin 1889, présidée par M. P. Huët, secrétaire M. Corporaal, a décidé que MM. F. W. Straaten, directeur et éditeur du journal hebdomadaire : « Het Spiritualistisch Weekblad » à Apeldoorn — P. A. J. Nepveu, instituteur et chef d'école à Utrecht — P. Huët, pasteur de l'église réformée à Goes, étaient leurs délégués au Congrès du 9 septembre 1889. La souscription aux frais du Congrès des adhérents à la Cause des Pays-Bas, aura un caractère collectif mais anonyme; le total de cette souscription sera remis au comité exécutif par les délégués dès leur arrivée à Paris. »

Mme Van Calcar, femme de lettre distinguée, à La Haye, rédacteur du journal La Bonne nouvelle, et M. Roorda Van Eysinga, pasteur de l'église réformée, écrivain remarquable, nous envoient leurs mémoires; ils ne savent si leur santé leur permettra d'assister au Congrès.

M. J. TRÉSORIER, nous envoie 57 fr. 50, au nom des *spirites Nantais*, avec cette adresse : « Le groupe spirite de Nantes persuadé que, depuis la mort
« d'Allan Kardec, le spiritisme a gagné en étendue, mais rien en organisa-
« tion; que d'autre part les deux points fondamentaux suivants qui seront
« affirmés par le Congrès : 1° *Persistance du moi conscient après la mort*;
« 2° *Rapports entre les vivants et les morts*, sont destinés à réunir sur le même
« terrain de conciliation tous les spirites divisés par des questions de
« métaphysique et d'occultisme difficiles à saisir, à apprécier, ainsi qu'à
« juger dans l'état encore nouveau du spiritisme, envoie son entière et sin-
« cère adhésion, en même temps que son obole, au Congrès spirite et spiri-
« tualiste international qui doit avoir lieu le 9 septembre prochain.

« Il envoie tous ses vœux aux congressistes, et leur souhaite une parfaite
« réussite par leur entente cordiale. »

M. JOSEPH LOUBRIS, à Cambridge, États-Unis, adhère et cotise aussi.

L'UNION SPIRITE DE REIMS, qui prospère, a envoyé 15 fr. à la *Revue spirite* (frais du Congrès). M. Monclin, son secrétaire, est un persévérant.

M. MARTY, de Villemagne (Aude), adhère et cotise ; sa lettre est pleine de bon sens, de cœur et de sagesse ; cet humble est un véritable penseur.

M. LOVERA MICHEL, nous adresse 63 fr. au nom de son groupe, à Alger, il promet d'autres cotisations ; nos Frères d'Alger nous envoient leurs vœux, ils participeront de tout cœur à nos travaux.

M. D. A. C. adhère au Congrès, il espère y assister. Espérons-le.

Mmes Vve BADEL et Vve ANTOINETTE BOURDIN, sont heureuses de la belle manifestation qui doit aider à propager les grandes vérités que nous aimons ; elles souhaitent que l'harmonie, la concorde, soient la règle pour tous, elles seules peuvent donner au Congrès une réussite pratique. A Genève, disent-elles, nos F. E.-S. vont s'unir pour souscrire et nommer un délégué.

M. VIGUIER va réunir les spirites de Béziers ; puissent-ils s'unir tous aux spirites de la région.

M. CHAUVOT, qui fait des vœux rationnels pour le Congrès, va réunir les spirites de Marseille.

Mme Vve GONET, membre de la Société parisienne des études spirites, veut le progrès constant des idées, par le libre échange de pensées entre spirites et spiritualistes ; elle offre son obole et son adhésion.

M. HENRI SAUSSE nous enverra 40 fr. 50, il attend encore la décision de nos Frères Lyonnais ; il nous adresse, en même temps, son résumé fort bien fait de la Conférence, à Lyon, de M. Metzger ; il nous raconte par quelles péripéties a passé cette conférence, car on a refusé à la Société fraternelle les locaux spacieux dont elle aurait eu besoin pour un public nombreux. C'était une conférence spirite !!!

M. A. OXON (Stainton-Moses), directeur du *Light*, nous adresse une lettre bien fraternelle, et ses vœux bien sentis, pour une union spiritualiste générale, qui compléterait celle qu'il a voulu établir il a quelques années, et que sa santé, très affaiblie, l'a empêché de réaliser à son gré ; il nous adresse le plan de cette union, ce dont nous le remercions bien vivement.

M. le professeur AMY, notre collaborateur, dont les *Critiques de l'apologie du christianisme*, par M. Nicolas, sont reproduites *in-extenso* par les journaux du Mexique et de l'Amérique du Sud, nous envoie son obole et sa complète adhésion ; une bonne pensée pour cet écrivain, ami du progrès, un énergique.

LISTE DE SOUSCRIPTION : Mme Léna, de Constantinople, 5 fr. 20. — Première liste d'Alger : M. M. Carbonnel, instituteur honoraire, officier d'instruction publique, 5 fr. — M. Michel Lovera, 5 fr. — M. Joseph Lève, 2 fr. — M. Buret, contrôleur douanes, 5 fr. — M. Eysseric, 1 fr. — M. Teboul Flaim, peintre, 1 fr. — M. Louis Cuny, 3 fr. — M. Dajour, 5 fr. — M. Rozei, ingénieur, 3 fr. — M. Louis Capras, 2 fr. — M. Vals, 5 fr. — Schejler, négociant, 1 fr. —

M. Moussy, 1 fr. — M. Pourtère, huissier, 3 fr. — M. Carbounel Augustin, 1 fr. — M. Raibaudi, 1 fr. — M. Salibal Raphaël, 2 fr. — Mme veuve Joseph Letailleur, 5 fr. — Mme veuve Roche, 2 fr. — Mme veuve Bertran, 2 fr. — M. Klein, 1 fr. — M. Didier, 2 fr. — M. Gérard, 1 fr. — Mme veuve Flasselière, 1 fr. — M. Pabb. Ninod, 3 fr. — (Total 63 fr. pour Alger). — Mme Gignoux, 2 fr. — Mme Antoinette Bourdin, 5 fr. — Mme Badel, 5 fr. — Groupe de Nantes : A. L. M., 3 fr. — A. L. G., 1 fr. — M. C., 1 fr. — J. D., 1 fr. — T. P., 1 fr. — G. J., 1 fr. — M. Eugène, 1 fr. — A. N., 1 fr. — M. B. Veisenburger, 1 fr. — M. J. Trésorier, 10 fr. — Mlle Bocourt, 1 fr. 50. — Mme Duval, 1 fr. — Mme Vianeste, 1 fr. — Mlle Louet, 1 fr. — Mme Bedouin, 1 fr. — Mme Leroux, 2 fr. — M. Lessard (P. Verdad), 5 fr. — M. J. Ferréol Golay, 1 fr. — Mme veuve Lachemolle, 3 fr. — Mme Zénobie Huet, 2 fr. — M. Rivière, 2 fr. — Mme veuve R., 2 fr. — Anonyme, 1 fr. — Mme E. Liménie, 1 fr. — Mme Guyard, 1 fr. — M. H. Loichemolle, 5 fr. — M. Murzeau, 1 fr. — M. Z., 5 fr. — (Total pour Nantes : 57 fr. 50). M. Joseph Loubris, à Cambridge, 5 fr. — M. le Dr D., 5 fr. — M. Dupont, 5 fr. — M. Amy, 5 fr. — Mme V. G. Wilmet, 20 fr. — Groupe spirite de Lézan, 10 fr. — M. le chevalier Jacopetti, magistrat, 5 fr. — Mlle Vera Krijanowska, 10 francs. — Cercle de la morale spirite de Toulouse, 21 fr. — M. Pétament, 2 fr. — Mme Albert Bordas 2 fr. — M. Alphonse Denné, de Mexico, 50 fr.

Les Spiritistes de Bardonnèche adhèrent de tout cœur au Congrès et envoient : MM. Pascal Mathieu, 2 fr. — Médail Joseph, 2 fr. — Salle Auguste, 2 fr. — Garnier Joseph, 2 fr. — Un anonyme, 1 fr. — Bermon Séraphin, 2 fr. — Mme A. F. à R., 5 fr. — Groupe spirite de Poulseur (Belgique), 15 fr.

CRITIQUE DE L'APOLOGIE DU CHRISTIANISME (Suite)

(Voir la *Revue spirite* du 1^{er} juillet 1889).

Maintenant, si nous examinons le code de l'Eglise, nous le trouvons plein de prescriptions fantaisistes, puériles ; la justice n'y règne pas ; ainsi la violation sans permission des abstinences ordonnées par l'Eglise est punie de la damnation éternelle, comme les plus grands crimes ; que dirait-on d'un code pénal qui punirait la plus légère contravention de police de la peine de mort, comme l'homicide prémédité ? une si injuste sévérité ne peut s'expliquer que de cette manière :

L'Eglise avant tout veut imposer son despotisme ; en sorte que ce n'est pas la faute en elle-même qu'elle punit, mais le défaut de soumission à sa législation capricieuse qui semble être pour ses fidèles un constant exercice de ploiement pour les habituer à se soumettre avec docilité à son omnipotence. Ses prescriptions et son culte ne se font pas remarquer par leur spi-

ritualité, car elle tend toujours à matérialiser les choses, comme si elle avait affaire, non à des peuples éclairés, mais à des grossières populations qui ne saisissent que le côté des choses appréciable aux sens, et nullement la spiritualité d'une religion.

Tels sont le baptême matériel effaçant la tache originelle, les macérations du corps pour corriger les défauts de l'âme, la transmutation de J.-C. en pain et en vin, l'efficacité des objets bénis, etc...

Ainsi, le code de l'Eglise ne manifeste ni équité, ni spiritualité, ni grandeur ; il choque constamment la raison, et reflète la fabrication sacerdotale bien plus que l'inspiration divine ; en conséquence il ne peut guère nous amener à croire à l'infaillibilité et au rôle divin de l'Eglise. Maintenant, examinons son histoire :

Si Dieu lui a donné tous les pouvoirs et les facultés qu'elle s'attribue, si sa doctrine est parfaitement vraie, elle a dû généralement réussir dans son ministère divin, s'étendre et progresser dans le monde. Que voyons-nous ? Du IV^e au VII^e siècle, l'Eglise Grecque et l'Eglise Romaine marchent convenablement d'accord, n'en font qu'une ; les progrès du catholicisme sont rapides, on peut croire qu'avec l'appui apparent de Dieu, il va envahir le monde. Mais loin de là, au VI^e siècle surgit l'islamisme qui, avec une extrême facilité, lui enlève l'Asie et l'Afrique et le relègue en Europe, où il est resté confiné pendant mille ans, et n'en est sorti que par les colonies catholiques ; ce grave échec affaiblit considérablement l'Eglise Grecque, mais nullement l'Eglise Romaine qui depuis lors devint prépondérante. Au XI^e siècle, l'Eglise Grecque ne voulant plus subir la suprématie croissante de l'Eglise Romaine, se sépara d'elle complètement. Toutes deux se disaient issues de Dieu, également éclairées, et prétendaient à une égale autorité ; laquelle avait raison ? probablement ni l'une, ni l'autre, car la faute grave qu'elles ont faites en se querellant réciproquement, puis en se séparant, prouve que ni l'une ni l'autre n'étaient inspirées de Dieu. Cette séparation fut plus nuisible à l'Eglise Grecque qu'à l'Eglise Romaine ; celle-ci, à l'abri des coups de l'islamisme, soutenue par les peuples d'Occident, établit sa théocratie en Occident ; mais la monarchie française, la plus puissante d'Europe au XIV^e siècle, abaissa cette théocratie envahissante ; échec imprévu qu'elle s'est attiré par son ambition. Au XVI^e siècle, l'imprimerie et la renaissance grecque, en développant l'élément laïque et en vulgarisant les sciences, déterminèrent la réforme religieuse qui amena la liberté de pensée si fatale à l'Eglise. Enfin, de nos jours, elle a perdu son pouvoir temporel au moment où elle venait de promulguer le dogme de l'infaillibilité du pape. Nous répétons ce que nous avons déjà dit : Les déchéances successives de la papauté paraissent avoir toujours été la conséquence de ses fautes, lesquelles prouvent qu'elle n'a

pas toujours été inspirée et soutenue par la Providence. Ainsi nous voyons que dans son code, dans son histoire et dans sa politique, elle ne manifeste pas sa prétendue infaillibilité, et rien ne justifie ses prétentions dominatrices, qu'elle-même reconnaît comme peu fondées, à en juger par ses craintes constantes d'être disentée, et par les soins qu'elle prend pour détourner ses fidèles de toute liberté de pensée.

Examinons maintenant ce que M. Nicolas dit de l'intolérance de l'Eglise : Il commence par dire que tout code exige rigoureusement l'observation de ses lois avec commandement et menace, ce qui le rend forcément intolérant à l'égard des délinquants. Or, la religion catholique, étant la seule qui nous permette de faire notre salut, (*ce qu'elle est loin de pouvoir démontrer*), est parfaitement en droit de déclarer que hors de son sein il n'y a pas de salut. Car l'Eglise a les mêmes droits que J.-C. son fondateur qui a dit, Jean, chap. 44, vers. 6 : Je suis la voie, la vérité et la vie, nul ne vient au père si ce n'est par moi.

« Amy... *Il est évident que par moi, J.-C. veut dire sa doctrine dont l'Eglise romaine s'est notablement écartée.* »

L'Eglise qui représente J.-C., dit-il, a établi son intolérance d'après ce texte. Toutes les religions sont plus ou moins intolérantes, mais aucune ne l'est autant que le catholicisme, parce que toutes, chancelantes dans leurs croyances, participent plus ou moins au doute ou à l'irréligion dont l'Eglise est la plus grande ennemie ; et toutes, en l'attaquant comme intolérante, prouvent qu'elles redoutent son autorité et sa ferme assurance. « Amy... L'affirmation hautaine de sa valeur personnelle, et l'intolérance envers ses semblables ne prouvent point un mérite réel, mais dénotent souvent une grande présomption et l'intention d'abaisser par la calomnie des rivaux redoutés qu'on voudrait supplanter. Ne voyons-nous pas bien souvent des concurrents se dénigrer réciproquement ; les plus vantards et les plus dénigrants sont rarement les meilleurs ; le vrai mérite est généralement modeste, et n'est point malveillant envers ses rivaux qu'il ne redoute pas. Ainsi l'intolérance de l'Eglise à l'égard des autres cultes, loin de prouver sa valeur, annonce qu'elle cherche à en imposer en affichant une excessive assurance, et en abaissant ses rivaux par la calomnie. »

M. Nicolas prétend que l'Eglise n'est intolérante que pour les croyances, mais qu'au civil elle laisse toute liberté aux gens ; car son royaume n'est pas de ce monde, son chef, débile vieillard ne lève la main que pour bénir, ses foudres ne sont que spirituelles, elle ne frappe pas, elle prêche ; maltraitée elle accepte le martyre avec résignation. Dans ce combat, nul sang répandu que le sien, nulle arme que la parole. « Amy... Affirmations entièrement fausses ; qui a massacré les Albigeois, torturé et assassiné les protes-

tants, brûlé les hérésiarques, etc. ? si ce n'est l'Eglise qui a cruellement sévi contre ceux qui ne se soumettaient pas à sa doctrine, soit au moyen du bras séculier qui lui obéissait servilement, soit en lançant des hordes sangui-
naires contre ces innocentes victimes.

« Les dispositions peu bienveillantes de beaucoup de gens à l'égard de l'Eglise ne sont que la juste punition du sang qu'elle a fait verser, et de sa déviation de l'esprit évangélique. Et qu'on ne vienne pas nous dire que l'Eglise d'aujourd'hui n'est pas responsable de l'Eglise d'autrefois ; l'Eglise est un être vivace, comme les monarchies ; leurs chefs successifs sont solidaires des actes de leurs prédécesseurs ; ainsi l'Eglise qui rend l'humanité indéfiniment responsable de la faute unique et légendaire de ses premiers parents, est à bien plus forte raison responsable des crimes qu'elle a commis avec préméditation dans le passé et qu'elle n'a pas pu désavouer. » Une chose prouve, dit M. Nicolas, que l'Eglise est bien la vérité, c'est qu'elle voit accourir à elle les esprits et les cœurs de tous les points de l'espace et du temps. « Spectacle qu'elle ne présente guère à notre époque où elle perd beaucoup plus qu'elle ne gagne. » Ainsi, dit-il, il est du devoir de l'Eglise d'être intolérante, ce qui est justifié par sa vitalité de 18 siècles, laquelle n'est pas près de finir. « *Ses doléances actuelles démentent cette assurance affectée.* »

Dans tout État libre, dit-il, l'égalité des droits des citoyens est nécessaire ; mais pour cela il faut une loi intolérante qui les oblige à se soumettre à la législation de l'Etat. L'Eglise qui est la vérité même, n'a pas de moyen coercitif pour imposer sa doctrine ; mais elle est armée des salutaires terreurs de l'avenir. « Amy. C'est dans ce but qu'elle a transformé le caractère miséricordieux du christianisme en un code intolérant sanctionné par les peines éternelles. » Dans son argumentation, M. Nicolas cherche toujours à confondre le christianisme avec l'Eglise, pour « relever cette dernière qui n'a jamais cherché à éclairer l'humanité, mais bien à l'asservir intellectuellement, tandis que le premier a donné à l'humanité la véritable morale. » Il soutient que la divine intolérance de l'Eglise fait sa force et la meilleure base de l'édifice sociale.

« Amy... Ce qui fait la force des états chrétiens, c'est la morale du christianisme, et non la doctrine intolérante de l'Eglise. Ainsi, les nations protestantes sont actuellement plus morales que les nations catholiques, quoique les premières aient rejeté certains dogmes et les prescriptions de l'Eglise.

La vraie religion doit se faire accepter par la conviction, et non s'imposer par la contrainte et la terreur, comme le fait le catholicisme romain ; la preuve en est qu'une religion n'est autant délaissée par ses fidèles que ce dernier ; ce qui fera la fortune du spiritisme, c'est qu'il est évident et ne s'impose d'aucune manière. »

M. Nicolas soutient ainsi que l'Église est, en réalité, tolérante : Il ne faut pas, dit-il, prendre trop à la lettre la maxime : *hors de l'Église point de salut*. Il pose ainsi la question : L'Église voue-t-elle aux flammes éternelles les schismatiques, hérétiques, païens, idolâtres, etc., qui, dans une ignorance invincible de l'évangile, ont pratiqué tout le bien qui leur était connu ? tous les théologiens affirment qu'ils n'y seront point condamnés. Et les mêmes théologiens affirment que dans ce cas ils seront tous sauvés. Cette opinion est appuyée par une foule de citations émanant des apôtres et des théologiens : mais elle soulève de sérieuses objections que ces derniers n'ont pas mentionnées : 1^o Comment des infidèles, même très honnêtes, peuvent-ils être sauvés comme les vrais chrétiens, n'ayant pas reçu le baptême si impérieusement exigé pour les catholiques, dont les enfants morts sans baptême vont aux limbes et ne verront jamais Dieu ? Pourquoi cette faveur faite aux infidèles et cette injuste punition contre d'innocents enfants ? Contradiction ou inconséquence inexplicable ; 2^o Si les infidèles honnêtes sont sauvés, ils n'ont aucun intérêt à entrer dans la religion catholique, qui va les obliger à croire des mystères et des dogmes antipathiques au bon sens, et qui va leur imposer des macérations et de nombreuses prescriptions gênantes, très difficiles à pratiquer ; et la moindre dérogation à ce code tyrannique rend le coupable passible des flammes éternelles ; et pour effrayer ses fidèles et mieux les assouplir à son autorité, elle a soin de leur dire que le salut est une chose difficile, et qu'il y aura beaucoup d'appelés et peu d'élus. En conséquence, pourquoi appeler ces bonnes gens à entrer dans une religion si effrayante qui leur donne beaucoup moins de chance de salut que leur état de nature, lequel ne heurte pas leurs instincts. M. Nicolas ne mentionne pas ces deux fortes objections.

Pour prouver que l'Église n'est pas intolérante, comme on le lui reproche souvent, M. Nicolas ajoute que la maxime susdite ne frappe que ceux qui intentionnellement son hors de son sein ; et de plus elle ne précise nullement ceux qui par le vice de leur institution, sont hors de l'Église et du salut ; elle ajoute même qu'elle ne peut, ni dans le présent, ni dans le passé, indiquer un seul homme qui, à ses yeux, soit certainement damné malgré la vie la plus criminelle ; elle priera pour lui comme une tendre mère, pendant sa vie et même après sa mort, quelque impie ait été cette mort ; car elle dit que son devoir est de promulguer son dogme et d'instruire ses fidèles, mais elle laisse le jugement à Dieu. Cette théorie est très belle, dit-on, mais la conduite de l'Église la dément ; n'a-t-elle pas mis les infidèles, et souvent ses propres enfants au ban de l'humanité entière ? ne refuse-t-elle pas ses prières et ses cérémonies aux suicidés, aux duellistes et aux comédiens ? Elle répond à cela que l'excommunication n'est point un

jugement de damnation, mais une simple prévention, un énergique avertissement pour que le pécheur s'amende ; du reste, il n'y a que les cérémonies et les prières publiques qui soient refusées à l'impie ; parce que c'est une punition destinée à intimider les malintentionnés ; mais en secret dans l'intérieur du temple, le prêtre prie pour l'impie et même pour les plus grands ennemis de l'Église ; mais celle-ci ne veut pas que ses pompes et cérémonies se vendent à d'indignes gens. « Amy..., ces deux théories sont très discutables ; que penserait-on d'un code de lois qui condamnerait d'une manière générale à la peine de mort ceux qui ne se soumettraient pas docilement à ses prescriptions ; mais qui ne préciserait nullement les cas méritant cette terrible peine, et qui n'oserait jamais l'appliquer, même aux plus grands scélérats, sous prétexte qu'on n'est jamais bien sûr de leurs intentions criminelles ? Cela est d'autant plus étonnant de la part de l'Église, qu'elle est généralement précise et minutieuse dans son code. Et que penser de l'Église qui pratique en secret ce qu'elle désavoue en public ? Puisque les prières secrètes peuvent être utiles aux morts excommuniés, à plus fortes raisons les prières d'un public nombreux ; en les en privant, c'est flétrir leur mémoire puisqu'on publie leur damnation. L'Église contredit ainsi sa déclaration générale qui est de ne pouvoir préciser la damnation d'aucun homme ; et elle inflige à ces malheureux dans l'autre vie une punition qu'elle proclame réservée à Dieu seul.

« Ces diverses contradictions ou inconséquences nous font voir que dans tout cela l'Église est dans le faux. Mais tout porte à croire qu'elle a voulu intimider ses fidèles par des contes invraisemblables, à la façon de Croquemitaine, qu'elle proclame en public et ne croit pas en réalité ; ce qui expliquerait ces manifestes inconséquences. »

M. Nicolas mentionne les objections suivantes :

1^o Si la raison et la loi naturelle suffisent aux infidèles, pourquoi tant demander aux chrétiens et les assujettir à des croyances mystérieuses et à de sévères prescriptions qui les rendent passibles de l'Enfer pour peu qu'ils y manquent. Il y répond par une dissertation longue et peu précise ; d'après laquelle l'initiation à la doctrine catholique oblige le fidèle à sa parfaite exécution sous peine de damnation. « Amy..., comme nous l'avons dit dans ce cas, il vaudrait mieux laisser les infidèles dans leurs croyances primitives qui leur imposent beaucoup moins d'exigences et leur offrent plus de chance de salut. On voit l'embarras qu'éprouve l'Église, avec ses deux éternités extrêmes, sans intermédiaire, pour déterminer dans la vie future le sort de la grande majorité des humains qui n'a aucune connaissance de la doctrine évangélique. Elle est obligée d'admettre le salut des infidèles honnêtes, quoique non baptisés ; lesquels se trouveront ainsi aussi bien

traités que les catholiques élus, et la damnation des infidèles méchants, quoique la plupart d'entre eux n'ait eu nullement conscience du mal qu'ils ont fait, vu leur ignorance de la doctrine évangélique. On voit par là combien le faux est difficile à soutenir. »

2^e objection. « Si la révélation évangélique est si nécessaire, pourquoi est-elle si inégalement répandue ? » Il suffit, répond-il, que chaque homme ait eu les moyens suffisants de se sauver pour y être dûment obligé, et qu'on ne puisse pas exiger de Dieu des moyens plus efficaces qu'il lui a plu d'accorder à d'autres, et qu'il a pu refuser à quelques-uns. Dans cette inégale répartition de ses lumières, Dieu a ses raisons qu'il n'est pas obligé de nous faire connaître. Cette vérité est prouvée par la parabole des ouvriers de la dernière heure, où ces derniers sont payés comme les premiers venus.

Cette inégalité des dons de Dieu existe partout, dans l'ordre naturel comme dans l'ordre social ; nous devons y incliner notre raison, parce qu'il y a simplement mystère et non contradiction ; et comme l'infini dépasse le fini, il y a toujours mystère quelque part dans nos rapports avec Dieu. Ainsi la maxime *hors de l'Eglise point de salut* ne tombe que sur ceux qui sciemment demeurent hors du catholicisme romain.

DE LA GRACE

Amy..., « le christianisme en niant la préexistence des âmes avant leur incarnation explique fort mal la cause des différents degrés d'intelligence, de valeur morale et religieuse des humains, que le spiritisme explique par leur état antérieur à cette vie. » Nous voyons par la précédente réponse de M. Nicolas qu'il s'efforce de prouver que Dieu a parfaitement le droit de distribuer inégalement ses bienfaits et ses lumières aux humains, car l'inégalité, dit-il, est si générale qu'elle est pour ainsi dire une loi naturelle.

« Amy..., cette bienfaisance capricieuse attribuée à Dieu, quelle que soit la cause mystérieuse qui la motive, choque énormément la justice et le bon sens. Ainsi les prêtres catholiques et les gens moraux recommandent aux pères et mères de famille de traiter leurs enfants aussi également que possible, de ne pas manifester des préférences capricieuses en faveur de certains d'entre eux ; injustice qui a les plus grands inconvénients. Les théologiens approuvent ainsi en Dieu qui est la justice même, ce qu'ils blâment chez les pères et mères, par la raison que nos rapports avec Dieu infini, étant généralement mystérieux, sont incompréhensibles pour nous finis. Sans nous élever jusqu'à lui, Dieu avait mille moyens de nous manifester directement la vérité des dogmes mystérieux de l'Eglise, par des prophètes, par des communications spirites, etc. Mais Dieu est sobre de communications afin que nous progressions le plus possible par nous-mêmes ;

il ne se manifeste qu'à de rares intervalles, lorsque l'humanité s'écarte trop de la bonne voie ; ainsi J.-C. est venu combattre le paganisme qui menaçait d'envahir le monde, et de nos jours le spiritualisme paraît destiné à combattre le matérialisme, l'irreligion et à rectifier le christianisme dévoyé ou incomplètement renseigné. Mais aujourd'hui comme en tout temps, les croyances fausses et l'irreligion combattent les communications émanant directement de Dieu, parce qu'elles divulguent les erreurs souvent intéressées de leurs fausses doctrines. »

M. Nicolas appuie l'inégale répartition des bienfaits divins de la parabole des ouvriers de la dernière heure, laquelle paraît n'être qu'une copie inexacte de celle de Christna plus rationnelle et plus juste que celle attribuée à J.-C. Tirée de l'Inde, elle a pu être intercalée dans l'Évangile, après avoir été modifiée, pour corroborer le dogme de la Grâce établi par les premiers chrétiens, dans le but d'exalter le mérite de J.-C., dispensateur de la Grâce divine indispensable au salut, quoique inégalement répartie. Nous avons déjà combattu le paradoxal argument de M. Nicolas lorsqu'il soutient qu'un mystère invraisemblable est, au contraire, d'autant plus vrai qu'il est absurde lorsqu'il est cru généralement, car les hommes n'auraient pas eu l'idée de l'inventer. Ainsi, d'après cela, les nombreuses absurdités des anciennes religions auraient été des vérités, car elles étaient parfaitement crues par une infinité d'adeptes.

M. Nicolas dit que la Grâce est tout dans le christianisme, c'est par elle qu'il a vaincu le monde. On ne peut connaître la Grâce qu'en la recevant, elle n'est pas communicable par la parole, c'est un fait vivant, surnaturel et inexplicable. La Grâce est le secret des âmes pieuses ; inhérente à la foi, elle s'en va avec elle. Cela est, du reste, conforme à tout l'ensemble du catholicisme qui attire les âmes à la lumière par la foi, et qui donne ses vertus à ceux qui acceptent ses mystères. La Grâce est réservée aux vrais fidèles, les plus croyants sont les plus voyants ; fermez les yeux du corps et vous verrez par les yeux de la foi. Ne discutez pas la foi et la grâce, pratiquez-les, vous en rapporterez une certitude inébranlable qui se rira de toutes les objections. « Amy..., tout cela ressemble beaucoup à une suggestion magnétique. Beaucoup de gens, surtout parmi les femmes, sont plus ou moins enclins à la religiosité ; les plus crédules, les plus zélés sont fascinés par leurs croyances et leurs méditations ; lesquelles finissent par devenir des idées fixes qui prennent pour ainsi dire corps dans leur intelligence, s'y établissent comme un être différent d'eux-mêmes qui les domine et les subjugue. Ils croient entendre sa voix, ses conseils, qu'ils prennent pour des communications provenant de Dieu ou de quelque saint ; tandis que ce n'est qu'un écho de leur propre imagination. Cela explique l'ardent fanatisme et la

contemplation extatique de zélés croyants. » Cet état est doux, fait plaisir et attire, dit M. Nicolas ; c'est une puissance attractive qui captive la volonté, la dirige vers Dieu par une délectation intérieure. « Pour nous, c'est une douce obsession tenant de l'extase. Nous ferons remarquer que J.-C. a peu parlé de la grâce, du moins telle que les disciples et l'Eglise l'ont entendue et développée, dans le but de relever le mérite de notre sauveur et de favoriser ainsi l'extension de son culte. » D'après les théologiens, la concupiscence est le penchant au mal, et la grâce est le penchant au bien. J.-C. nous a ouvert le trésor des grâces par sa mort expiatoire. Suit une longue exégèse de M. Nicolas où il prône les merveilleux effets de la grâce qui est un retour à la vie primitive perdue par la chute de nos premiers parents ; elle développe notre spiritualité, nous affranchit de la chair, et nous fait aimer nos devoirs qui sont en contradiction avec nos mauvais penchants, enfin elle nous donne un état d'ordre, de droiture, d'harmonie et d'unité.

Il ajoute : Plusieurs modernes réformateurs, Saint-Simon, Fourier et autres, frappés de l'antagonisme de nos devoirs et de nos penchants, ont cru que ces derniers étaient bons et que les devoirs que nous impose la société étaient mauvais. Ils prétendent que l'harmonie consisterait à suivre nos penchants naturels, que le désordre provient de ce qu'on est trop contenu et pas assez disciple de ses instincts ; cette voie serait celle de la raison. Le sens commun et l'instinct moral, dit-il, ont rejeté cette déplorable doctrine. Mais comment combattre nos mauvais penchants ? par la raison ? Mais seule, elle est trop faible, elle donne la vue et non le goût du bien ; et c'est le goût qui nous domine, et le sentiment qui nous meut. Alors il faut opposer l'attrait de la vertu à l'attrait du vice, l'amour divin à l'amour terrestre, le bien au mal. Mais nous avons perdu ces bonnes dispositions par la chute de nos premiers parents ; la grâce de Dieu obtenue par J.-C. peut seule nous remettre dans la bonne voie. Cette grâce restauratrice n'a manqué à personne, mais elle a été octroyée aux humains à divers degrés. Sans elle l'humanité déchue n'aurait pu produire aucune bonne action. Dans l'antiquité, toutes les vertus qui ont fleuri sont dues à la grâce dite suffisante répartie dans l'humanité entière ; quelques païens eurent la grâce dite efficace qui leur permit de faire leur salut. Depuis J.-C. la grâce a été plus abondante et plus puissante.

(A suivre.)

AMY.

LE FLUIDE HUMAIN ET L'AIMANT

22 juin 1889 : J'ai voulu m'assurer si réellement il y a analogie entre le fluide humain et un aimant, ainsi qu'il semble au premier abord. Le fluide humain fait dévier, et affoler après une attente d'environ cinq minutes une aiguille aimantée placée sur son pivot et à l'air libre. Mais si l'aiguille est placée sous verre après un quart d'heure d'attente, et en la présence de cinq sensitifs, l'aiguille ne dévie plus que d'un degré. Je remplace alors mes sensitifs par un barreau aimanté, l'aiguille dévie aussitôt d'une façon considérable et je parviens à l'affoler très facilement. Le verre qui ne fait point obstacle à l'action de l'aimant, gêne considérablement l'action du fluide humain. J'ai conclu qu'il n'y a pas identité complète entre ce dernier fluide et l'aimant.

Je remplace l'aimant par un bâton de soufre ou un bâton de gomme laque préalablement électrisé, et je l'approche de l'aiguille aimantée, que j'ai remplacée à l'air libre. L'aiguille dévie dans une très forte proportion et s'affole presque aussitôt. Je remets l'aiguille aimantée sous verre et j'approche un bâton de soufre ou de gomme laque préalablement frotté avec de la laine ou une peau de chat et l'aiguille ne bouge pas, le verre fait obstacle à l'influence électrique. Donc il y a plus d'analogie entre le fluide humain et l'électricité qu'entre le fluide et l'aimant. J'ai répété ces deux expériences plusieurs fois, peut-être vingt fois, et elles m'ont donné constamment les mêmes résultats. Quand l'aiguille aimantée est à l'air libre, elle se montre beaucoup plus sensible à l'action du fluide humain que le pendule électrique qui y est très sensible, cependant, car, fréquemment, très fréquemment la balle de sureau vient se coller à la main du sensitif. Mais lorsque l'aiguille est sous verre, l'action du fluide humain est presque nulle, tandis qu'il n'en est pas de même de l'aimant qui agit avec la même puissance à travers le verre.

M. Dellia l'élégant traducteur, sous le pseudonyme Alidel des « Recherches sur les Phénomènes spiritualistes » de William Crookes, est venu à Madon voir mes expériences, et il a paru très étonné de l'action exercée par le fluide humain ou force psychique sur l'aiguille aimantée et sur le pendule électrique. L'aiguille aimantée qui n'était pas sous verre, a dévié considérablement, et non seulement elle s'est affolée, mais elle a tourné sur son pivot avec la rapidité vertigineuse d'un moulinet. Quant au pendule électrique, la balle de sureau venait constamment se coller à la paume de la main que les sensitifs, à tour de rôle, tenaient à une certaine distance.

J'appelle sur ces faits vraiment étonnants (dignes d'éveiller la curiosité des savants qui n'ont pas de parti pris), l'attention toute spéciale des nombreux lecteurs de la *Revue Spirite*.

HORACE PELLETTIER,

Conseiller d'arrondissement, officier d'academie, à Condé par les Montils (Loir-et-Cher)

CONFÉRENCE DE M. METZGER

A LA SOCIÉTÉ FRANKISTE, 7, RUE TERRAILLE, A LYON (résumé)

LE 26 MAI 1889.

Le conférencier avait pris pour sujet : *De la recherche de la vérité*; il a réussi sans peine, avec son talent, à charmer le nombreux auditoire réuni rue Terraille pour jouir une seconde fois de la bonne fortune d'entendre M. Metzger.

Après la bienvenue souhaitée par le président, M. Sausse, l'orateur a commencé en ces termes :

C'est un être bien extraordinaire que le bipède, homme, il est capable de religion; son imagination l'emporte dans l'espace; la science le fait entrer dans l'infiniment grand et dans l'infiniment petit. L'homme a donc une place à part; il occupe un rang éminent, mais il n'est pas d'une essence différente que les autres êtres de la création; il y a en lui le besoin d'espérer et des aspirations qui ne se trouvent dans aucun autre animal. Les membres de la famille humaine ont des différences notables entre eux. Telle est celle que l'on peut constater entre un homme de génie, comme Laplace par exemple, et un sauvage. Mais entre ces deux extrêmes, que d'échelons!

Laissons l'homme matériel, pour l'homme moral. Que de questions il se pose! Sommes-nous les jouets du hasard? D'où venons-nous? Où allons-nous? Que sommes-nous? Quel est le but de la vie? La justice qui n'est qu'à l'état embryonnaire se réalisera-t-elle un jour? L'âme est-elle enfoncée dans la terre avec le corps? Ces questions si nombreuses montrent le besoin de vérité qu'éprouve l'âme humaine. Ne sont-elles pas, ces questions, l'interrogation anxieuse à ce que nous réserve l'avenir? L'humanité ne se désintéressera jamais de ces questions qui se posent presque malgré elle; mais en face de ces problèmes, on peut classer les hommes en trois catégories : 1° Ceux qui croient à une révélation primordiale; 2° Ceux qui, croyant que nous ne savons rien, et que nous nous berçons d'enfaniillages, veulent tout renouveler; 3° Ceux qui pensent qu'il vaut mieux examiner toute chose, prendre ce qui a un caractère de probabilité, et tenir les yeux toujours ouverts afin de ne rien laisser échapper.

Les premiers, ceux qui croient n'avoir plus rien à apprendre, disent que la vérité a été révélée, qu'elle doit-être acceptée puisque Dieu lui-même aurait fait cette révélation dans la Bible et par les traditions. Si c'était une simple théorie, peu importerait les élucubrations plus ou moins théologiques qu'on y trouve. Mais cette révélation ou prétendue telle, veut s'imposer même à la science. Ainsi Lactance nie les antipodes, parce que, dit-il, les hommes ne peuvent marcher la tête en bas. Par malheur, sur cette révé-

lation on a greffé tout un système d'oppression qui pèse lourdement sur l'homme tout entier : le monde moral est fermé, la science est bornée et étouffée. On a pu parfois échapper aux mailles serrées de cette oppression ; l'hérésie naissait, se développait par l'attrait de la nouveauté ; on cherchait par ce moyen, la lumière et la liberté ; quelques signes de vie se manifestaient ainsi ; mais bientôt les anathèmes venaient et les armées les suivaient ; pour extirper l'hérésie, le sang coulait à flots. Tous les moyens, même les plus infâmes étaient mis en œuvre pour anéantir l'hydre hideuse de la libre pensée qui osait lever la tête.

Les ténèbres revenaient jusqu'à une nouvelle éclaircie. C'est une douloureuse histoire que celle des âmes au moyen âge. Que de douleurs en attendant les vengeances ! C'est le passé dit-on ; il est mort, n'y pensons pas. Cette histoire ancienne est celle d'aujourd'hui, et sera celle de demain. L'Église n'oublie pas et ne se transformera pas. Ses principes et ses espérances sont invariables. C'est sa force et sa faiblesse. L'Église a tenu la science en suspicion ; elle paraît protéger certains savants, mais ce sont les siens et encore elle ne les accueille pas sans réserve. L'Église représente l'absolu ; elle a son siège fait ; son dogme de l'infailibilité l'a mise sur une pente qui l'entraîne. La vérité n'est pas la révélation ; elle s'étudie et se découvre.

L'Église ne peut aimer la science ; elle ne peut pas plus aimer la liberté. Donc il ne faut pas s'endormir ; il est nécessaire de veiller sans cesse, et de ne pas tomber dans l'illusion de ceux qui croient la liberté conquise, car on cherche à l'étouffer et pour la science il en est de même. L'Église crie qu'on a eu tort de créer des écoles partout, et ne crie que par crainte de la ruine de son influence.

Les seconds, ce sont ceux qui battent en brèche tout ce qui a été cru : Dieu, l'âme ; ils rayent tout avec la même énergie. Il y a des hommes qui ont une telle horreur du passé, qu'ils ont tout nié ; dans leur genre, ils sont aussi intolérants que l'Église. Ces hommes sont-ils en de bonnes conditions pour trouver la vérité ? Non, car ils concluent au nom d'une science insuffisante. La science a tort de se baser sur des preuves élémentaires, fausses souvent. Ni la science ni l'Église ne tiennent un compte suffisant de la liberté. La vérité doit-être cherchée avec un cœur simple, et une étude faite consciencieusement amène une conclusion sérieuse. Prenons quelques exemples : Il y a plusieurs siècles, on croyait que le ciel était une voûte de cristal, et les étoiles des clous d'argent ; un peu plus tard, Galilée met le désarroi en proclamant l'immensité de l'univers. Son ami Képler répond au savant astronome, son émule, l'encourageant contre les persécutions et le mauvais vouloir de l'ignorance intéressée. Le vrai semble si beau, si aimable

qu'il est impossible d'y résister. Cependant quelques hommes nient la vérité parce que leur esprit est encombré de conceptions *à priori*. Les belles expériences de Galvani sur les grenouilles sont contestées dans le monde des savants et dans celui des ignorants; et pourtant elles étaient le point de départ d'immenses découvertes. Que de railleries n'y eut-il pas pour le maître de danse des grenouilles? Franklin ne fut guère plus heureux avec ses importantes découvertes sur l'électricité atmosphérique. Élie de Beaumont ne veut plus retourner dans son pays après sa découverte de l'homme primitif. Un grand nombre d'esprits aveuglés par une science *à priori*, nient ce qui vient renverser cette science sans fondement. Aucune opposition ne peut se comparer à celle qui fut faite et qui l'est encore pour le magnétisme et les magnétiseurs; néanmoins, malgré les injures les plus violentes, la vérité a été plus obstinée que les détracteurs. Elle a beau être refoulée au fond du puits, elle surnage. Les savants n'ayant pu la noyer, ressuscitent le magnétisme sous le nom d'hypnotisme. L'hypnotisme c'est le magnétisme amoindri et découronné. Au début, le magnétisme et l'hypnotisme présentaient de grandes différences; aujourd'hui, elles diminuent. Peu à peu, les phénomènes acquièrent droit de cité dans le monde savant, et les magnétiseurs se trouvent plus que justifiés. Ces succès réjouissent; mais on rejette tous les bienfaits avortés par la faute des savants.

Il y a donc plusieurs manières de ne pas chercher la vérité et de ne pas la trouver. Ceux qui ne veulent pas chercher la vérité se font une petite science comme la grenouille de la fable. Ils anathématisent et excommunient comme dans l'Église, les hommes qui leur disent qu'ils passent à côté de la vérité. Ces hommes aiment la vérité jusqu'à se moquer des fondres académiques.

Il n'y a qu'une seule manière de trouver la vérité, simple comme la vérité elle-même; il suffit d'ouvrir les yeux, d'examiner sans parti pris: c'est la seule méthode honnête. Elle fait crouler certaines théories savamment édifiées. Nous devons nous élever à la hauteur des faits, et non les abaisser jusqu'à nous. Supposons des faits extraordinaires, mais journaliers, variés, tels que celui de la télégraphie électrique. Dira-t-on que la folie a bouleversé toutes les cervelles au commencement du XIX^e siècle, à celui qui racontera qu'avec un fil de fer et un appareil aux deux extrémités on peut faire courir la parole humaine? La téléphonie est bien plus merveilleuse encore, sans cesser d'être vraie. Il faut pour comprendre ces faits admettre que le fil de fer est non la cause, mais le moyen; il faut deux intelligences, une au point de départ, une autre au point d'arrivée. Ceci ne montre-t-il pas la fausseté du parti pris. Il faut se mettre en garde contre le scepticisme qui résout tout par le dédain ou par la plaisanterie; il faut mettre en réserve la négati-

tion, étudier, et ne pas parler à tort et à travers de ce qu'on ignore. La vérité demande des cœurs et des intelligences de bonne volonté. La fausse science a nié Dieu, l'âme; elle a réduit l'homme à rien, sans preuves, car elle ne peut rien prouver. La vraie science, sérieuse, qui au lieu de routine et de préjugés ouvre ses portes toutes grandes, prouve que l'âme existe et qu'elle survit au corps.

Tout chercheur consciencieux, et de bonne foi, a droit au respect. Se faire son adversaire, c'est se déclarer l'ennemi du progrès. L'homme qui aura fait avancer la science humaine sera comblé d'honneurs; mais lorsqu'il s'agira de recherches sur l'âme, on le couvrira d'anathèmes, car il est défendu, de par toutes les infailibilités, de vouloir chercher la vérité en dehors d'elles. Mais elle a ses amants qui affronteront toutes les foudres, qui ne se laisseront arrêter par rien. Toute victoire suppose la lutte. D'autres générations moins aveugles accepteront les vérités semées dans l'humanité.

Le spiritisme fera comme le magnétisme : il triomphera. Aujourd'hui encore, on nie la clairvoyance somnambulique. La *Revue scientifique* a publié un article sur ce phénomène, dont elle n'avait osé parler publiquement. Victor Meunier blâmant cette pusillanimité disait que la vérité a des droits à être connue. D'autres savants feront comme lui.

Après le silence, ce fut le tour de la plaisanterie; puis l'esprit s'usant, il a fallu discuter sérieusement des choses sérieuses. Quelques plaisants annoncent bien la fin du spiritisme; mais ils auront le même succès que ceux qui annonçaient récemment la fin de la Terre. Les esprits sont décidés à vivre, et ils se manifesteront pour nous instruire.

Au fond, la vérité est le besoin de tous les hommes; beaucoup veulent que la vérité se mette à leur petite taille, qu'elle ne sorte pas du cercle étroit où ils prétendent l'enfermer; croit-on avoir amoindri la vérité, quand on a rejeté tout ce qui dépasse la mesure de son intelligence? Pour le spiritisme, on a dû en venir à des explications scientifiques des phénomènes. On a prétendu que c'étaient des mouvements inconscients qui faisaient mouvoir la table, ou l'auto-suggestion, ou l'intégration des petits mouvements; mais la table tourne et parle sans contact immédiat, alors que deviennent les suppositions précédentes. Faut-il donner raison aux magnétiseurs qui disent qu'il y a une force en dehors des hommes? Il fallut bien se rendre à l'évidence quand on vit la table se mouvoir toute seule, et on admit le fluide magnétique. Mais ce fluide donne des mouvements intelligents et répond d'une façon intelligente. Les savants ne voulurent pas se rendre, et dirent que le fluide est intelligent, au degré de celui dont il émane. C'est un premier progrès; mais il est insuffisant pour expliquer le phénomène, car un jour, le fluide se montra plus intelligent et plus savant

que les opérateurs. Toutes les explications devenant insuffisantes, l'on est forcé d'admettre l'intervention d'une intelligence étrangère. La vérité a enfin son jour de triomphe.

Ces conclusions sont acceptées par le petit nombre. En Amérique et en Angleterre, des hommes de science se mettent à étudier pour découvrir les trucs habiles du spiritisme et désabuser leurs concitoyens; ils examinent le phénomène avec un soin outrageant pour les personnes qui les reçoivent; ils assistent à des centaines, à des milliers de séances sans découvrir le moindre truc. Ils sont obligés d'avouer la vérité des phénomènes spirites. En Angleterre non seulement des savants isolés se livrent à ces recherches, mais des sociétés entières s'en occupent, et affirment la même vérité. Ce nouveau témoignage a une importance d'autant plus considérable que les expérimentateurs assistent à un plus grand nombre de séances. En France, les savants commencent à peine à se mettre à l'étude; ils ne sont pas encouragés par ce qui s'est passé pour le magnétisme. Une commission ayant fait un rapport favorable, l'Académie de médecine refusa de le recevoir et de l'imprimer. La vérité effrayait; souvent, pour la soutenir, il faut faire des sacrifices d'honneur, d'argent, de position, et alors, les hommes n'ont plus pour elle qu'un amour platonique; ils n'osent faire de l'opposition à leurs savants collègues, et la vérité reste méconnue. Cependant, ni le parti pris du silence et de la lâcheté, ni les moqueries n'ont eu raison des esprits; ils se manifestent, et de temps en temps, un homme de science avoue la vérité. La vérité progresse en attendant son triomphe définitif.

L'Eglise a sa police admirablement organisée, qui l'avertit de ce qui se passe: elle connaît le spiritisme, ne nie pas les faits, et les attribue au diable. Le grand séducteur, avec tous ses sujets, s'est déchaîné sur l'humanité: voilà ce qu'elle prêche. Son devoir est tout tracé: prévenir et avertir ceux qui pourraient se laisser entraîner par Satan. Ce devoir la décida même à faire, en Espagne, un autodafé des ouvrages d'Allan Kardec. De cette débauche d'écrits, de mensonges, de menaces et d'injures, que reste-t-il? On a pu croire que Satan était vaincu, mais, il prépare de nouvelles embûches, et nous y tombons, ou plutôt nous courons au-devant de lui, comme l'alonnette au miroir.

Le besoin impérieux de l'homme est de se connaître. Il faut savoir si nous nous laisserons imposer des croyances toutes faites, ou si nous voulons être nos maîtres et poursuivre notre salut par nos propres moyens. Il est temps de secouer les chaînes séculaires que nous avons portées, et qui sont la seule cause de notre désarroi moral, politique et social. Nous savons si peu nous conduire, que nous avons toujours des sauveurs tout prêts qui ne songent qu'à eux ayant l'air de vouloir tout régénérer. Suivons-nous

l'Église qui nous demande l'abdication de notre intelligence, de notre volonté, de notre raison ? Avec elle, il faut renier sa conscience, et ses convictions intimes. La vérité demande mieux. Elle est un besoin pour nous, et ne peut triompher que par la liberté. Parmi les vérités morales, une seule importe au-delà de toutes, c'est celle de l'âme immortelle, et de la vie future. Nous devons rester maîtres de nous-mêmes pour faire la conquête de la vérité. La vérité n'est ni dangereuse, ni funeste, comme certains le disent. Nous sommes certains que la vérité a des droits souverains, et nous devons travailler à son triomphe et à celui de la justice.

— Ce qui précède, n'est qu'un pâle reflet de la chaude et lumineuse exposition de principes faite par M. Metzger ; les auditeurs l'ont applaudi à différentes reprises, lui témoignant ainsi le plaisir qu'ils ressentaient. Nous remercions tous l'orateur de son généreux dévouement à la cause de la vérité.

H. SAUSSE.

L'ÂME

L'âme est une émanation de l'Être suprême. Son essence toute spirituelle ne peut être comprise. On peut donc affirmer que l'âme est une parcelle, un rayon de la Divinité, et que dès lors sa nature est inexplicable.

L'âme, essence de la vie, mouvement de l'infini, explosion de l'ardeur de la pensée, épanouissement des sentiments généreux et éléments, foyer de tous les progrès humains, centralise et développe toutes les sensations de l'être, depuis les caressantes émanations de l'amour jusqu'aux effluves délétères des esprits légers ou pervers qui paralysent l'essor de la pensée vers son créateur.

L'âme, ce feu sacré, qui est la source de l'intelligence et de toutes les nobles aspirations, rayonne en démonstrations incessantes et en efforts constants vers la destinée universelle, formant sa synthèse. Elle se meut dans le visible et l'invisible ; elle lie le passé au présent et le présent à l'avenir ; elle alterne l'activité terrestre avec la vie de l'espace ; elle est donc une affirmation de la transmission des êtres d'un monde dans l'autre et la transformation de la matière à la mort corporelle ; elle est le foyer de la chaleur intellectuelle, la source des forces morales, le noyau attractif des mondes et le principe absolu de la vie éternelle de l'esprit.

L'âme, absorbée dans l'infini, fait resplendir la dilatation des forces spirituelles et morales ; elle est donc universelle, parce qu'elle a la faculté de se transporter partout avec la rapidité de la pensée.

L'âme est la source sacrée, le sanctuaire d'où découlent tous les nobles sentiments, toutes les aspirations vers l'infini ; elle est le trésor du cœur

humain, le foyer de son bonheur moral; elle est le refuge assuré de toutes les créatures intellectuelles qui luttent, au milieu des agitations et des vicissitudes de la vie; elle aperçoit les horizons infinis qui l'encouragent et atténuent ses douleurs terrestres; elle est l'arbitre de tous les actes humains. Douée de la connaissance de son créateur et de la conscience de sa haute mission, elle comprend le but final de l'humanité et forme le principe dominateur qui résume et commande tous les autres.

L'homme est donc un être double, composé d'une âme et d'un corps.

L'âme étant essentiellement spirituelle, émane de la nature de Dieu. Son essence éthérée se détache de la matière et des éléments fluidiques en proportion de son degré d'avancement et de son élévation dans la hiérarchie universelle des êtres.

L'âme, foyer lumineux et aimant, confère au corps humain sa forme et régit ses rapports moléculaires et organiques. Elle unit et synthétise toutes les grandeurs. L'homme en passant du monde visible dans le monde invisible, conserve son individualité, parce que l'âme est une, indivisible et essentiellement personnelle.

L'âme constitue la force et la vie; le corps, composé de la matière se dissout et revient à ses premiers éléments. C'est ce qui a fait dire que tout vit, tout se tient, tout se meut, tout s'enchaîne, tout s'agite et que rien ne se crée, rien ne se perd et que l'âme progresse et le corps se transforme.

L'inertie de la matière, comme élément simple, est complète. Elle n'est donc pas susceptible de progrès. Les merveilles des arts sont le résultat des combinaisons de la matière, à l'aide desquelles des effets prodigieux sont produits.

Les utopistes qui cherchent à matérialiser l'âme, prennent l'effet pour la cause. Ils confondent l'être pensant avec les éléments matériels qui composent leur corps.

L'existence de Dieu se lie à l'âme immortelle et immatérielle. Ces deux principes inséparables sont absolus. Dieu et l'âme immortelle forment donc la base et le couronnement de toutes religions, de toutes croyances spiritualistes et de tous systèmes rationnels de philosophie.

L'immortalité de l'âme et l'existence d'un Être suprême constituent une croyance universelle qui a toujours existé et que la suite des siècles ne fera qu'affermir. Les rayons de la vérité éternelle ne peuvent être éclipsés ni interceptés. La lumière qui éclaire les mondes ne peut s'éteindre. Notre minuscule sphère ne peut être privée du flambeau qui constitue sa vie et son activité.

DÉCHAUD.

Publiciste à Alger.

DE L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME

Nous avons étudié précédemment LA NATURE DE L'ÂME (1) aujourd'hui, poursuivant notre étude, nous allons nous occuper de son immortalité, car l'âme est immortelle, c'est-à-dire qu'elle ne périt pas avec le corps qu'elle a animé. Cette croyance instinctive est profondément gravée dans le cœur de l'homme et la réflexion vient pleinement la corroborer.

Du reste la raison et la philosophie sont d'accord pour proclamer l'immortalité de l'âme, immortalité que des preuves nombreuses viennent encore confirmer.

Une des premières preuves réside dans les faits de conscience. L'homme, après l'intuition a la notion et le désir de l'immortalité; il cherche à l'acquiescer par ses actes et ses œuvres, et l'induction, c'est-à-dire une sorte d'analyse, où l'on va des effets à la cause, nous porte à conclure, qu'après cette vie, il y en a d'autres, dans lesquelles, l'âme continue à marcher vers un but déterminé, en vue d'accomplir sa destinée.

La nature du principe pensant vient ajouter une nouvelle force à ces considérations.

Le moi est *un, simple, indivisible* et toujours *identique*, il ne peut par conséquent périr par décomposition, comme la matière, et c'est cette *immatérialité* qui devient en quelque sorte une garantie de son *immortalité* :

On pourrait objecter cependant, que l'âme pourrait être anéantie par la cause qui l'a engendrée; cette preuve serait donc bien faible, nulle même, d'ailleurs en admettant que celle-ci garantisse l'immortalité de la substance pensante, elle ne peut en rien démontrer la persistance de la personnalité et ce n'est réellement qu'en cette persistance que consiste la véritable immortalité.

Il nous faut donc fournir d'autres preuves, nous en donnerons une dernière, mais qui nous paraît décisive, parce qu'elle est fondée sur le mérite ou le démerite de la personnalité; or l'anéantissement de celle-ci couperait court à toute réparation équitable du bien et du mal accomplis par cette personnalité humaine, ce qui serait une souveraine injustice, car l'homme ayant sa vie durant fait le bien et celui qui aurait fait le mal ne peuvent, par une loi naturelle, être logés à la même enseigne. Or cette loi morale qui doit avoir sa sanction s'oppose à l'anéantissement de la personnalité et par suite de l'âme, ceci nous paraît d'une vérité axiomatique.

L'homme de bien a le droit strict de jouir du résultat, du fruit que lui donne le devoir accompli, de même que le coupable doit subir le châtiment

(1) N° 12, p. 356 (15 juin 1889).

qu'il a encouru. Or si les deux termes de notre proposition : récompense et châtiment étaient accomplis du vivant même de la personnalité, on pourrait à la rigueur admettre que la justice immanente est accomplie ; mais dans ce monde, les biens et les maux ne sont nullement distribués suivant l'exacte et juste proportion due à chacun ; c'est là un fait que nous voyons et pouvons constater tous les jours, donc, il y a, il ne peut pas ne pas y avoir, après cette vie une autre vie, dans laquelle chacun est payé suivant ses œuvres.

Cette idée, nous pourrions dire cette *vérité* a été reconnue et proclamée dans tous les temps et chez tous les peuples ; l'homme n'a jamais différé que sur la manière d'expliquer et d'appliquer le principe de l'immortalité de l'âme et c'est même cette diversité d'opinions qui prouve l'*Universalité du principe*.

Nous n'ignorons pas que l'école matérialiste, dit que la question du mérite et du démerite ne prouve rien ; que l'assassin inconnu qui ne subit pas la peine de sa faute est un homme habile qui se tire des mains de la justice et que l'honnête homme qui est fort éprouvé, l'est par incapacité, par un malheur quelconque, ou même par suite de la fatalité !

Mais ces suppositions ne constituent pas des lois, ce sont tout au plus des dires quelconques, des sentiments et rien ne confirme leur justesse.

Tandis que toutes les lois qui président à l'ordre de l'Univers et à sa bonne marche sont toutes empreintes de justice et de perfection.

Tout dans la nature est réglé avec ordre et symétrie ; tout effet a une cause et un résultat, et seule, la créature humaine se trouverait en dehors de cet ordre et pourrait errer à l'aventure, faire le bien, faire le mal à son choix et suivant ses caprices et sa fantaisie, ne rien faire de tout, se suicider même et rien ne saurait l'en empêcher ?

Non, cela ne peut être, cela n'est pas, car ce ne serait plus de l'ordre et de l'harmonie, mais du chaos ; or, l'Univers est un mécanisme parfaitement réglé à tous les points de vue ; donc la loi d'équité, la loi morale, si elle ne reçoit aucune sanction dans cette vie, en reçoit certainement dans une autre. Donc la personnalité humaine ne disparaît pas par la mort, par suite l'âme est immortelle.

Tout ce qui précède sont des faits connus, surtout pour nos lecteurs, nous le voulons bien, mais c'était là des prémisses nécessaires, indispensables à rappeler pour la suite de notre étude ; car après avoir établi que l'âme est immortelle, nous allons voir où elle poursuit le cours de son existence après avoir quitté ce monde.

C'est ce que nous étudierons dans un prochain article et là nous entrerons dans le domaine de la psychologie pure, domaine que nous explorerons sous un nouveau jour.

J. MARCUS DE VÈZE.

RÊVERIE PHILOSOPHIQUE

Par un long jour d'été, lorsque la chaleur baisse;
 Êtes-vous allé voir quelquefois Saint-Adresse?
 Avez-vous éprouvé le plaisir idéal
 Que procure à l'esprit ce site sans rival?
 Ce grand panorama, travail de la nature,
 Beau parterre émaillé de fleurs et de verdure,
 Fait oublier soucis, luttes, chagrins, tourments;
 Et l'âme, soulagée, rêve quelques instants.

Que le plaisir est grand de respirer à l'aise,
 Et d'admirer ainsi de la belle falaise,
 Cette mer azurée qui murmure sans bruit,
 Lorsqu'un léger zéphir caresse son circuit;
 Ces barques de pêcheurs, mollement balancées;
 Les navires géants à coques cuirassées,
 Croisant avec respect ces coquilles de noix,
 Étonnent le regard et vous brisent la voix!

Ah! puissant Océan qui dors comme un molosse
 Toi qui pourrais d'un souffle engloutir, ô colosse,
 Ces trois-mâts que la main de l'homme a su bâtir;
 Pour ne pas effrayer, tu préfères dormir!
 Tu feins de sommeiller et Dieu, dans sa clémence,
 A mis une sourdine à ta toute-puissance;
 Tu restes immobile et te laisses franchir :
 Quand tu grondes alors c'est qu'il le faut punir.

Un soir, j'étais allé, selon mon habitude,
 Vers la falaise aimée, chercher la solitude.
 Humer la brise douce en trompant le sommeil
 Et contempler enfin le coucher du soleil.
 Ah! cette belle nuit revient à ma pensée,
 Comme une vision agréable passée :
 Un vent léger soufflait caressant chaque fleur,
 Les cigales rythmaient leur monotone chœur;
 Le beau disque brillant du soleil rasait l'onde
 Et semblait se baigner dans cette mer profonde.
 Il projetait au loin une lueur de feu!

La surface de l'eau entama quelque peu
 Ce disque radieux empoûvré de lumière
 Qui disparaît enfin, gagnant l'autre hémisphère.
 La nuit enveloppa, de son manteau de deuil,
 La falaise escarpée comme dans un linceul,
 Et la voûte céleste, éerin semé d'étoiles
 Déploya la splendeur de ses immenses voiles.

La Grande Ourse parut la première à mes yeux,
 Persée, Cassiopée, brillèrent toutes deux,
 Décrivant tour à tour, au sein du grand parterre,
 Leur courbe méthodique autour de la Polaire.
 Dans le lointain je vis (du moins distinctement)
 Trouville resplendir comme un gros diamant;
 Et de loin la clarté de ses vives lumières,
 Rappelait à ma vue les plaisirs éphémères
 Que l'homme fortuné ici-bas vient chercher
 Pour étourdir son cœur avant de le briser.
 Devant ce grand tableau de la riche nature,
 Qui déployait alors sa royale parure;
 Devant la mer immense et ce ciel calme et pur,
 Roulant tous ces soleils dans sa voûte d'azur;
 Ma pensée vers ces mondes errants de l'espace
 S'envola d'un seul bond, puis, poursuivant sa trace
 A travers l'infini de ce divin séjour
 Où tout est grandiose, où la bonté, l'amour
 De Dieu se fait sentir partout avec mystère,
 Je me pris à songer à notre pauvre Terre.

.....
 Que sommes-nous hélas? Pourquoi nous existons?
 D'où venons-nous du moins? Enfin où nous allons?
 Toutes ces questions urgentes en leur sorte
 Pour la plupart de nous demeurent lettre morte!
 La force qui créa ce corps matériel
 Présidera sans doute à son dernier sommeil;
 Et tous ses éléments, précipitant leurs courses,
 Serviront de substance utile à d'autres sources!
 Mais quand la mort viendra dépouiller notre habil
 De chair et d'os formé « To be or not to be?.... »
 Ces pensées dont chaque homme a ressenti l'étreinte
 Agitaient mon esprit à cette heure de crainte.
 Devant tout le néant qui s'offrait devant moi.
 Je me sentis pâlir, j'eus un frisson d'effroi.
 Puis, un instant, après, une voix calme et belle
 Me murmura ces mots tout bas à mon oreille :

« Enfant reprends courage. Eloigne tout souci;
 « A côté de ton corps, n'oublie pas ton esprit,
 « Cet élément subtil, cette puissance altière,
 « Qui se différencie si bien de la matière.
 « Cet esprit invisible, impalpable, immortel,
 « Demeurera toujours (car il est éternel).
 « Il se sert de ton corps comme enveloppe extrême
 « Pour lui faire subir sa volonté quand même,
 « Bien que soumis à sa trop charnelle prison,
 « Il peut grandir, s'il veut, en science, en raison,

- « Et devenir génie quand, dans ses existences
 « Nombreuses, il a conquis de grandes connaissances.
 « Elève cet esprit de ton mieux, cher enfant,
 « Pour lui faire accomplir ce grand pas de géant!
 « Quant à ton corps, tu sais que sa formule note :
 « Le carbone, l'oxygène, l'hydrogène et l'azote... »

MARIUS FRAISSE.

LA PRIÈRE

La prière en vos cœurs éveille l'espérance ;
 C'est un élan d'amour qui s'élève au ciel.
 Vous apporte en échange un baume à la souffrance ;
 Mêlé à votre amertume un doux rayon de miel.

Quand tout vous abandonne au sein de la détresse ;
 Quand des chagrins cuisants, vous sentez le retour ;
 La prière a pour prix, la manne enchantresse,
 Qui vous descend du ciel dans un parfum d'amour.

Prier ! c'est acquérir la force et le courage.
 Prier ! c'est obtenir indulgence et pardon.
 Prier ! c'est voir briller après des jours d'orage ;
 Du sourire de Dieu le splendide rayon.

La prière vous offre au-delà de la tombe
 Eclatante auréole, un immortel laurier.
 De la fraternité, c'est la blanche colombe,
 Apportant à l'esprit le rameau d'olivier.

La prière est encor cette faveur divine,
 Qui ramène le calme au pauvre inconsolé.
 Elle est dans votre exil la source cristalline ;
 Qui redonne la vie à son cœur désolé.

Frères, courage, espoir ! Quand sous le joug des larmes,
 Vous souffrez, elle appelle un ange gardien
 Pour alléger le poids de vos tristes alarmes ;
 Croyez-moi, mes amis, la prière est un bien.

Nice, le 30 mai 1889.

CH. NOZERAN.

ÉLIXIRS DEFINOD

Nous recommandons ces élixirs déposés chez M. Balaguirie, pharmacien ; écrire à M. Definod, quai Pierre Seize, 77, à Lyon, Rhône, flacon pour boire 3 fr. 50, flacon pour frictions 3 fr. Port 1 fr. 25. Mieux vaut prendre 2 flacons à boire, contre 1 à frictions.

Ces élixirs guérissent les fièvres intenses, paludéennes ; ils renouvellent le sang et font disparaître les rhumatismes ; ils donnent une nouvelle vigueur à qui s'en sert. On peut commencer par deux cuillerées à café dans une infusion chaude et augmenter la dose d'éllixir tous les jours.

MME DECONINCK, Notre sœur en spirisme, tient un restaurant à l'avenue de Suffren, n° 80, devant l'Exposition: déjeuners, 2 francs, dîners 2 fr. 50. Terrasse et salons de société, on parle Anglais et Italien. Ce restaurant est près la nouvelle Bastille. Il donne d'excellent vin, repas à la carte et renseignements pour se loger. (Avis aux visiteurs de l'Exposition universelle).

QUELQUES ESSAIS DE MÉDIUMNITÉ HYPNOTIQUE

Nous avons résolu de traduire *Alcuni saggi di medianità ipnotica*, de MM. F. ROSSI-PAGNONI et Docteur L. MORONI (Quelques essais de médiumnité hypnotique), dans le but d'éclairer les spirites au sujet de l'hypnotisme réputé par les savants qui s'en occupent comme la cause inéluctable de la fin du spirisme (1).

Les auteurs de quelques essais de médiumnité, investigateurs sérieux, après avoir renouvelé avec leur sujet toutes les expériences des Charcot, des Liébault, des Dumontpallier, des Lombroso, des Donato, dans le seul but de constater des phénomènes physiologiques, ont vu se présenter avec intensité les faits spirites les plus remarquables; le compte rendu si instructif de leurs séances offre un précieux et haut enseignement, aussi bon pour nos F. E. S. que pour les savants docteurs qui conspuent et anathémisent nos études suivies.

En conséquence, propageons ce bon petit livre; portons-le à la connaissance de nos adversaires, et nous aurons secondé nos amis estimés de Pesaro qui ont travaillé pour la vérité, pour remettre sur sa base la justice en fait d'hypnotisme; ils donnent ainsi une leçon aux praticiens amis de l'abus des mots, leur en apprennent le sens véritable lorsqu'il s'agit de magnétisme, d'hypnotisme et des faits spirites qui se déroulent par l'exercice suivi de ces sciences supérieures.

Toute notre reconnaissance à Mme FRANCESCA VIGNÉ qui a traduit en français cette œuvre italienne si utile, cela malgré ses occupations si nombreuses, et l'attention de chaque instant que lui imposent l'instruction et l'éducation pratiques de sa nombreuse et si intéressante famille.

M. et Mme Vigné sont des spirites convaincus et éclairés, complètement dévoués à l'œuvre de propagande: leurs enfants destinés au professorat sont élevés en conséquence.

Apprendre toujours et mieux connaître la vérité, telle est la loi de cette famille modèle.

P.-G. LEXMARIE.

(1) Vol. de 140 pages sur beau papier, 2 francs. Vient de paraître.

DIEU ET L'ÊTRE UNIVERSEL

PAR ARTHUR D'ANGLEMONT (1).

(Suite). Voir la *Revue* du 1^{er} juillet 1889.

II. — L'ÂME.

Fraction du firmament divin infini, l'âme, dans le système philosophique que nous étudions, est la créatrice de la matière et fait cause commune avec elle dans les différentes migrations de sa substance. Elle est un firmament elle-même, comme tout ce qui existe, et ses astres, lancés à toute vitesse dans son cerveau animique, lui donnent les cohésions, les révolutions, les tendances nécessaires à tous ses développements intellectuels et moraux.

Que la pensée ne s'effraie point des exiguïtés profondes qui limitent les astres de ce petit firmament de l'âme humaine ! Il faut se pénétrer de cette vérité que rien n'est réellement petit, que rien n'est réellement grand dans la nature. Ce qui nous semble un grain de sable est cependant l'immensité pour des êtres d'une imperceptible petitesse, comme ce qui nous paraît incommensurable n'est encore pour d'autres, que l'exiguïté. Mais qu'importent ces rapports de grandeurs, puisque partout les lois de la vie se manifestent dans toute leur plénitude, pour affirmer la vie dans toutes les régions des infinis.

L'âme humaine n'est pas seulement formée par un firmament qui l'anime du parcours de ses astres ; elle a dans ce firmament un organisme de matière translucide, constitué par les mêmes organes que le cerveau corporel humain. Ce sont ces organes, mis en vibration sous l'impulsion du *moi* au moyen des fluides composés, dans tous les astres, par les *sociétés humaines* qui y vivent ; ce sont ces éléments pensants similaires qui, par leurs vibrations incessantes, composent les facultés pensantes de l'âme.

Ces facultés pensantes, comment les concevoir formées autrement que par des pensées partielles engendrant la pensée totale, de même qu'un foyer lumineux est composé par les rayons de lumière qui le fractionnent ? Que l'on retranche successivement chacun de ces rayons éclairants, et la nuit survient ; exactement comme la disparition des rayons partiels qui alimentent l'intelligence et les facultés aimantes de l'âme, laisserait celle-ci entièrement inconsciente d'elle-même et incapable de rien ressentir.

L'esprit, il le faut bien comprendre, ne peut-être une fraction de vide absolu, qui serait le néant ; s'il est doué d'une grande puissance d'initiative

(1) Un volume grand in-18 de près de 500 pages, avec gravure et tableaux : 3 fr. 50, franco.

et de résistance, c'est parce qu'il puise cette force dans les éléments vivants qui sont les agents nécessaires de sa propre existence.

Comment concevoir que la pensée ne soit pas vivante? Et si elle est vivante, n'est-ce point par les êtres rudimentaires qui lui communiquent leur propre vie, la vie ne pouvant apparaître jamais à l'exclusion de l'être, qui est la source dont elle émane?

Mais, pour que la vie pensante soit effective, il faut qu'elle soit constamment vibrante sous l'action de fluides particuliers qui l'animent. D'où ces fluides peuvent-ils provenir, si ce n'est de *sociétés humaines* qui leur communiquent toutes leurs propriétés pensantes?

Telle est l'âme dans son organisation primitive, qui la rend saisissable aux regards de la pensée et la fait comprendre dans son fonctionnement intérieur.

L'âme n'est pas seulement dans l'homme et dans les natures supérieures à l'homme. Elle anime toutes choses, car toute chose est un être ou un collectif. Depuis les soleils géants, qui grandissent encore et s'étendent dans l'univers infini, jusqu'au moindre atome, perdu en apparence dans les entrailles de la terre, tout possède une âme, douée d'un firmament, à l'image de la grande âme divine; de telle façon que tout s'enchaîne harmonieusement dans la nature et que *tout est dans tout*.

On comprend, dès lors, que le progrès ne soit pas un vain mot: on comprend la filière admirable par laquelle nous passons tous, hommes, anges et bêtes, fleurs, passereaux et fourmis.

La création est plus merveilleuse encore que nous ne le supposions. Dans le diamant pur comme dans le charbon, dans la pierre comme dans le feuillage verdoyant, on trouve le germe de l'Âme *infinicrselle*. Oui, le Père suprême des créations infinies, la clé de voûte du temple magnifique de l'univers, Dieu est un composé d'astres qui sont son âme; de même que, dans un coin sombre d'une forêt, l'oiseau, fapés dans la fraîche verdure, rappelle l'organisme divin par la composition de ses facultés particulières; de même que la plante a une âme; de même que le moindre atome est animé.

Et tout converge vers le but suprême; et toutes les âmes sont sœurs et montent ensemble, à des degrés divers, vers les hauts sommets de l'intelligence et de l'amour.

L'auteur place une âme dans l'âme. Cette nouvelle venue, appelée *âme corporelle*, a pour fonction de s'occuper de la vie animale de l'être, pendant que la première, l'*âme rectrice*, sonde l'infini, crée la pensée, travaille intellectuellement et moralement.

Tout a deux âmes, d'après l'auteur. À l'une sont dévolues les fonctions mécaniques; à l'autre, les fonctions *évolutaires*, le progrès.

A la mort du corps, l'âme corporelle succombe, et ses éléments épars vont grossir la charpente des mondes et sont utilisés par la loi de vie qui gouverne les espaces, tandis que l'âme primordiale, l'âme rectrice, continue son ascension vers les hautes sphères.

L'auteur affirme les *réincarnations* successives de l'âme. Il la voit partir des bas-fonds de la création, s'assimilant toujours plus de puissance et d'amour, devenant humaine, puis angélique, archangélique et déitaire, et toujours, miroir de l'infinie perfection, parcelle de l'âme infinie, s'ajoutant aux autres âmes, dans toute la nature, pour compléter la puissance et l'amour de Dieu.

Quelle solidarité en toutes choses, d'après ce système ! Où sont les rejetés ? Que deviennent les condamnés des Églises ? Où les âmes damnées peuvent-elles aller expier les forfaits dont on les accuse ?

Il n'y a pas de damnés ; disons mieux : il n'y a pas de coupables. Tout dépend du temps pendant lequel on a vécu, tout dépend des incarnations subies, du travail préparatoire des âmes.

Et ceux que nous nommons les coupables deviendront bons et vertueux, et l'universelle harmonie embrassera dans son étreinte toutes les âmes réconciliées, le jour où naîtront partout sur notre globe, la paix, synonyme d'amour, la justice, synonyme de conscience.

En attendant, l'auteur nous montre le mal comme une étape transitoire des sociétés humaines ; mais le mal disparaît entièrement dans les sociétés supérieures à notre ordre humain. Nous étudierons, dans le prochain et dernier article, les sociétés supérieures à l'homme, et c'est ainsi que nous entrerons, à la suite de l'auteur, dans le domaine du plus pur spiritisme.

QUIDITAS.

NÉCROLOGIE : M. J. LERUTH, chef du groupe l'Espérance, à Poulseur, Belgique, entouré de ses frères en spirisme, et de nombreux amis, a déposé dans la tombe le corps de son père. MM. Leruth et Henrion ont prononcé des discours, et leurs paroles ont été écoutées avec recueillement. Des centaines de brochures et d'écrits ont été distribués à la sortie du cimetière, les demandeurs n'ont pu tous être satisfaits.

A Liège, est décédé un ancien spirite, M. Devillers François, avocat à la Cour d'appel de Liège ; l'enterrement a été spirite ; cet ami a voulu, à 72 ans, donner l'exemple aux timorés ; le corps a été enterré à Poulseur.

M. le Dr Reignier, ancien spirite, homme éclairé, ardent défenseur de la cause, est décédé à Paris, le 2 juin. — Mme Poepping, célèbre médium guérisseur, est décédée près Bellême (Orne), ce fut une femme pleine de cœur. — Une autre sœur, Mme Maugin, est morte subitement à Bar-le-Duc.

A nos frères et sœurs, âmes désincarnées, le pieux et fraternel souvenir.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages nouveaux ou réédités.

LA RÉALITÉ DES ESPRITS <i>et le phénomène du merveilleux</i> , par le baron L. de <i>Guldenstubbé</i> , ouvrage très recherché, devenu très rare, et que nous avons réimprimé; avec 10 planches; il se vendait 25 fr. in-8°.	10 fr. »
LA MORALE UNIVERSELLE, ouvrage épuisé, que nous avons réimprimé car il le mérite, par le baron de <i>Guldenstubbé</i> .	3 fr. »
PENSÉES D'OUTRE-TOMBE, par le baron de <i>Guldenstubbé</i> .	30
LES GRANDS MYSTÈRES, par <i>Eugène Nus</i> , vol. épuisé, admirablement écrit, que l'on nous demandait sans cesse. Réimprimé 6 ^e édition.	3 fr. 50
Ces volumes doivent être dans la bibliothèque de tous les penseurs.	
UN CARACTÈRE. par <i>Léon Hennique</i> , roman spirite, vient de paraître.	3 fr. 50
ÉTUDES SUR LE SPIRITISME, thèse présentée à la faculté protestante de Montauban, par <i>Eugène Lenoir</i> .	3 fr. »
MES EXPÉRIENCES AVEC LES ESPRITS. par <i>Henry Lacroix</i> , avec figures dans le texte, œuvre d'un penseur, d'un expérimentateur qui étudie les phénomènes depuis 40 ans, et qui mérite, à tous les titres, d'être lu, comme spécimen du Spiritisme Américain; 14 portraits, une vignette. Ce volume est très instructif, vient de paraître.	4 fr. 40
DIEU ET L'ÊTRE UNIVERSEL, par M. d'Anglemont. 1 vol. vient de paraître.	3 fr. 50
DE L'ATOME AU FIRMAMENT, poésies par M. Laurent de Faget, vient de paraître.	3 fr. 50
ROMAN PHILOSOPHIQUE, dicté médianimiquement et collectionné par M. Bougueret, ancien député, spirite dévoué à la cause.	2 fr. »
RAMBAUD. Force psychique.	5 fr. 50
L'ABBÉ ALMIGNANA. Du somnambulisme, des tables tournantes, des médiums.	0 fr. 50
ROSSI-PAGNONI et D ^r MORONI. Quelques essais de médiumnité hypnotique.	2 fr. »
GUILLET (J. E.). — La chute originelle selon le spiritisme.	3 fr. 50
HOOLIBUS. — Histoire originale d'un autre monde.	0 fr. 50
M. J. B. — Accord de la foi et de la raison (dédié au clergé). Br. in-8°.	0 fr. 75
— Lettres sur le Spiritisme, écrites à des ecclésiastiques. Br. in-8°.	0 fr. 30

OUVRAGES RARES ET ÉPUIÉS

Du Potet. — Traité de magnétisme en 12 leçons. Relié.....	10 fr. »
D ^r Dubois (d'Amiens). — Histoire académique du magnétisme animal.....	10 »
Chevillard. — Etudes expérimentales sur le fluide nerveux.....	1 »
Charpignon. — Physiologie du magnétisme.....	7 »
Defeuze. — Histoire critique du magnétisme animal, 2 vol. (très rares).....	25 »
D ^r P. Billot. — Recherches psychologiques sur le magnétisme animal. 2 vol.....	10 »
Torné-Chavigny. — Lettres du grand prophète Nostradamus.....	5 »
Desjobert, ancien magistrat. — Le Spiritisme.....	2 »
Baron de Feuchtersleben. — Hygiène de l'âme.....	3 50
Félix Lucas. — Procès du matérialisme.....	3 50

Robert. — Recherches sur le magnétisme animal.....	8 fr.	»
Pigeaire. — Puissance de l'électricité animale.....	6	»
Henri Delaage. — Mystères du magnétisme.....	3	50
Mesmer. — Communications obtenues.....	1	»
Mlle A. Lenormand. — La Sybille au Congrès d'Aix-la-Chapelle.....	10	»
Henri Delaage. — La Science du vrai.....	6	»
Dr Debay. — Mystères du sommeil et du magnétisme.....	4	»
F. Piaux. — Anatomie du papisme.....	1	»
Flammarion. — Pluralité des mondes habités, 1 ^{re} édition, in-8°.....	10	»
Le président A. Marion. — Du Spiritisme et de la justice de Dieu.....	3	»
Raphaël. — Le Doute.....	10	»
Ramon de la Sagra. — Opuscule, réalité de l'âme.....	0	50
Ch. Fauvety. — Le Spiritisme devant la science.....	2	»
Monsieur Dupanloup. — Recherches sur les causes de l'athéisme.....	2	»
Baronne Ketschendorf. — Dietées spirites. Marie-Antoinette.....	2	»
Florent Lauth. — Abrégé de doctrine spirite.....	3	»
Michelet. — L'Oiseau. Relié.....	3	50
Abbé Pioger. Dogmes chrétiens, pluralité des mondes habités.....	4	»
Père Gratry. — Jésus-Christ. Réponse à M. Renan.....	1	»
Dunglas Home. — Révélation de la vie surnaturelle.....	10	»
Al. K. — Instruction pratique sur les manifestations spirites. <i>Epuisé</i>	3	»
De Frarières. — Influences maternelles.....	4	»
J. Casotte. — Œuvres morales. in-8°.....	10	»
Paul Auguez. — Manifestation des Esprits.....	3	»
Bichas. — Recherches physiologiques sur la vie et la mort.....	6	»
A. Mirville. — Questions des Esprits. in-8°.....	6	»
George Belle. — Miroir de Cagliostro.....	2	»
Abbé Nicolas. — Extatique des stigmatisés du Tyrol.....	5	»
Dr Michéa. — Du Délire des sensations.....	5	»
Ch. Lhomond. — Le Marquis de Quinilis.....	3	50
Dr Espinouse. — Du Zoomagnétisme.....	5	»
Bonnemère. — Histoire des Camisards.....	3	50
Saisset. — Dieu et son homonyme.....	5	»
L. Michel. — Louise Mystère.....	4	»
J.-B. Delestre. — Études des passions.....	5	»
Dr J. Pigeaire. — Puissance de l'électricité animale.....	6	»
L'abbé Egger. — Traité philosophique sur la nature de l'âme.....	2	»
Agentil. — Initiation aux mystères du magnétisme.....	2	»
L.-J. B. — Discours sur les principes généraux.....	2	»
J. Amiel. — Massage naturel.....	1	»
Johard. — Organon de la propriété intellectuelle. Relié.....	5	»
H. Delaage. — Perfectionnement physique de la race humaine.....	3	»
L'abbé Roger. — La Vie après la mort.....	1	»
Général Apollon de Boltyn. — Dogmes de l'Eglise du Christ.....	5	»
L. Michel de Figanières. — La Clé de la vie. 2 vol. in-8°.....	12	»
Emilie Collignon. — Entretiens familiers sur le spiritisme.....	1	50
Mongruel. — Traité de Magnétisme.....	0	50
Krell. — Rayonnement de la vie spirituelle.....	3	»

Rose. — Révélation du monde des Esprits. 3 vol.....	12 fr.
Dionis. — L'Âme, son existence. Relié	4
Frédéric Imeng (Abbé). — La Lettre et l'Esprit vivifié.....	8
Dr Grand. — Lettres d'un catholique sur le Spiritisme.....	1
Vicomtesse de Vivain. — Ecrin littéraire et philosophique.....	3
Flammario. — Contemplation scientifique.....	4
Abbé J.-B. L. — Du Magnétisme devant la Cour de Rome.....	10
Henri Delaage. — Éternité dévoilée.....	6
Arsène Houssaye. — Des Destinées de l'âme.....	6
Lowe (Ingénieur). — Spiritisme rationnel. In-8°.....	6
Félix Lucas. — Procès du matérialisme.....	3
Pierre Bernard. — A. B. C. de l'esprit et du cœur.....	2
Ch. Jourdain. — Notions de philosophie.....	5
Sinistrari d'Ameno. — De la Démonialité.....	5
Le Père Lescœur. — La Vie future.	2

Le Gérant: H. JOLY.